

– Allez, dix !... Neuf !... Huit !...

Manon et ses invités finirent le compte à rebours avant de s'écrier : « Bonne année ! » et de se lancer dans les embrassades habituelles du nouvel an. Pour cette année, Manon avait voulu marquer le coup en invitant tous ses amis chez elle. Elle chercha du regard Théo, son fiancé, qui avait encore réussi à s'éclipser discrètement de la fête... La jeune femme s'empressa d'aller le chercher, vexée qu'il soit parti au meilleur moment. Elle le trouva dans le garage où il avait pris l'habitude de bricoler. Il travaillait sur une espèce de boîte, pas bien grande, remplie de fils électriques désordonnés. Avec une telle apparence, impossible de déterminer à quoi elle pouvait servir, mais là, Manon s'en moquait. Elle s'avança d'un pas vif vers son fiancé :

– Franchement ! Tu pourrais faire un effort ! le réprimanda-t-elle.

– Désolé, répondit-il sans même se tourner vers elle, tu sais que je déteste le nouvel an...

– ... Et Noël, et la saint Valentin, et Halloween, compléta Manon. Tu détestes même ton anniversaire ! Mais tu pourrais au moins faire semblant quand il y a des invités !

– Bof, ils me connaissent...

– Ce n'est pas une raison ! Allez, viens...

Elle le tira par le bras pour le ramener avec les autres, mais il fit tomber la chose qu'il bricolait. Il tenta de rattraper en catastrophe l'objet, qui se fracassa inévitablement par terre.

Sans vraiment comprendre pourquoi, Manon vit le paysage changer brutalement. Elle n'était plus chez elle, mais dehors. Ce changement d'environnement effraya la jeune femme qui regardait tout autour d'elle dans l'espoir de comprendre ce qu'il se passait. Elle se trouvait dans une rue plutôt sombre et sale, à l'image de *très* bas-quartiers mal fréquentés ; les murs étaient tagués, certaines fenêtres étaient parties en morceaux, les portes aux maisons étaient quasi inexistantes et des ordures traînaient... Manon se décida à fuir cet endroit effrayant, par peur de faire de mauvaises rencontres. Elle quitta la rue pour sortir de cette ville et retourner au plus vite chez elle. Elle chercha à comprendre ce qu'il s'était passé : Peut-être avait-elle eu une perte de mémoire ? Cela expliquerait ce changement un peu brutal... Mais ça ne la rassura pas pour autant ; elle ne savait toujours pas ce qu'elle faisait là ! Elle marchait à grands pas dans la ville, sans croiser personne... Où étaient donc les habitants ? Trouvant l'endroit de plus en plus effrayant, Manon n'hésita plus à courir et fuir les lieux.

Elle s'arrêta soudain. Un homme se tenait devant elle, planté au milieu de la rue. Manon resta à une certaine distance, car cet homme ne lui inspirait pas plus confiance que cette ville. Il était d'ailleurs tout à son image : Les vêtements délavés, sales et à moitié déchirés qui laissait penser qu'il vivait dans un endroit insalubre. Il semblait bien maigre... et très menaçant.

– T'as du cran pour sortir comme ça, dit-il à son attention.

Manon resta silencieuse et faisait prudemment quelques pas en arrière.

– Où est la nourriture ? demanda-t-il.

– Pardon ? fit Manon.

– Je te demande où tu planques ta bouffe ! s'énerva-t-il.

– C'est quoi, cette histoire ?

Insatisfait par cette réponse, l'homme se mit à courir dans sa direction, visiblement furieux. Manon ne tenta pas de fuir, constatant qu'il était plus rapide qu'elle, même si son apparence ne le laissait pas croire. Elle attendit qu'il arrive à sa hauteur pour commencer à lui montrer ses atouts : Elle parût aisément un coup de poing pour frapper au ventre, suivit d'un coup de coude dans la nuque. L'homme tomba en deux secondes... Son état de santé devait l'avoir considérablement affaibli pour qu'il ne résiste pas à cela. Mais elle ne l'avait pas assommé pour autant, elle profita de son moment à terre pour prendre de l'avance dans sa fuite. Elle emprunta un maximum de virages pour s'assurer qu'il ne la

retrouve pas et s'arrêta dans une ruelle. Elle n'attendit pas longtemps avant de le revoir, toujours aussi furieux, la cherchant. Il courut en direction de la ruelle où elle se trouvait. La jeune femme s'empressa de courir vers l'autre bout de celle-ci. Avant de l'atteindre, Manon se fit attraper par derrière et on l'embarqua dans un petit renforcement qu'elle n'avait pas remarqué. Une main se posa sur sa bouche et on lui dit, d'une voix basse :

– Ne bouge pas ou il va t'entendre.

Manon resta tranquille, un peu perturbée. L'homme passa devant le renforcement sans l'apercevoir et courut vers la ruelle d'en face. Celui qui tenait Manon la lâcha et celle-ci se retourna.

– Théo ? s'étonna-t-elle en voyant son fiancé.

– Quoi, c'est toi ? lâcha celui-ci. Mais qu'est-ce que tu fous ici ? Tu sais que c'est dangereux de sortir !

– Attends ! Ne commence pas à me faire des reproches, je ne sais même pas ce que je fais ici ! Je dois avoir quelques soucis de mémoire parce que je ne me souviens pas avoir quitté la maison...

– Ah, vraiment ? Je vais te raccompagner chez toi, ça vaut mieux.

Il commença à partir et Manon le suivit de très près. Elle surveillait les alentours, craignant de voir arriver d'autres cinglés.

– Dis-moi, c'est quoi ce quartier ? Je n'avais jamais entendu parler d'un endroit aussi mal famé près de chez nous...

Il s'arrêta et se tourna vers elle :

– Tu es sûr que ça va bien ? Tu habites ce quartier depuis des années, tu sais !

– Hein ? fit-elle. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu nous vois habiter un endroit pareil ?

– Qu'est-ce qui te prend de m'inclure dans le lot ? Je te rappelle que ça va faire plus de trois ans qu'on ne vit plus ensemble !

Manon resta interdite. Persuadée d'avoir mal entendu, elle le fit répéter, mais entendit exactement la même chose.

– Arrête, Théo, ce n'est pas drôle...

– Tu crois vraiment que je suis du genre à plaisanter ?

Il parlait sur un ton si sérieux... Manon se sentit vidée, elle ne comprenait plus rien.

– Et bien ! Ce n'est pas un petit trou de mémoire que tu as, constata Théo en reprenant la route. Bon, tu viens ? ajouta-t-il en remarquant qu'elle ne le suivait plus.

Manon essaya de se ressaisir et le suivit en silence. Elle n'osait rien lui demander et préféra attendre de se trouver en lieu sûr avant de se lancer dans un interrogatoire qui promettait d'être long.

Ils ne marchèrent que quelques minutes avant d'arriver à destination. Manon eut besoin d'user de son imagination pour reconnaître sa maison : La peinture était partie et ses murs étaient tagués, les volets tombaient en morceaux et le rez-de-chaussée était visiblement devenu inhabité. Ils entrèrent sans avoir à utiliser de clé ; la porte avait été enfoncée...

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, ici ? demanda Manon en constatant qu'il n'y avait strictement rien dans la maison.

– Tu vis à l'étage, répondit simplement Théo.

Il monta les escaliers et tenta d'ouvrir une porte installée sur la dernière marche, mais elle était verrouillée.

– Tu n'aurais pas ta clé sur toi ? demanda Théo.

– Qui est-ce ? fit une voix féminine.

Théo se tourna vers la porte, surpris. Il se tourna ensuite vers Manon, mais celle-ci s'était paralysée : Cette voix lui avait paru très familière...

– Ah, c'est toi... reprit la voix de l'autre côté de la porte.

On déverrouilla et ouvrit la porte. Manon crut qu'elle hallucinait sur le coup : en effet, la femme qui leur avait ouvert lui ressemblait traits pour traits. La femme se décomposa à son tour en voyant Manon, mais s'en remit bien plus vite :

- Ah, c'est aujourd'hui...
- Hein ? fit Théo qui ne comprit pas sa réaction.
- Entrez tous les deux, on a des choses à se dire.

Elle les fit entrer dans la maison et renferma la porte derrière eux par plusieurs verrous. Manon se tourna vers elle :

- Mais, vous êtes... ?
- Toi. Je suis toi, répondit-elle.
- C'est quoi cette blague, là ? questionna Théo. Qu'est-ce que tu racontes ?

L'autre femme prétendant être Manon se tourna vers celle-ci :

- Tu dois t'en douter, maintenant, mais tu as fait un bond dans le temps de cinq ans.
- Cinq ans ? souffla Manon. Mais... Comment... ?

En réalité, la jeune femme avait plutôt envisagé une perte de mémoire...

- Tu te souviens du bâtiment en face de chez toi ? lui rappela l'autre femme. Des travaux y ont été faits, n'est-ce pas ?

- Euh, oui, répondit Manon, mais je ne sais pas ce qu'ils y font...
- C'étaient des physiciens, expliqua-t-elle. Ils travaillaient sur les voyages temporels, justement.

Mais voilà, leur machine avait un léger dysfonctionnement, et au lieu d'envoyer leur cobaye dans le futur, c'est toi qui as été prise dans le rayon.

Manon avait beau l'écouter attentivement, elle avait beaucoup de mal à croire ce qu'elle entendait. Théo, quant à lui, resta planté là, persuadé que ces deux filles lui faisaient une blague.

- Bon, fit la femme, je sais que ce n'est pas facile à digérer, mais il va falloir que tu t'en remettes : J'en ai marre de cette situation, et je voudrais que tu changes les choses.

- Qui ? Moi ? s'étonna Manon.
- Oui, toi ! Qui d'autre peut retourner dans le passé et faire en sorte que ce virus ne soit pas diffusé ?
- Un virus ?
- Oui, un virus. Quelqu'un a créé et diffusé volontairement un virus dans l'eau. Maintenant, cette personne est à la tête d'un réseau de criminels qui revendent une sorte de contrepoison qui ralentit les effets du virus.

- Mais comment voulez-vous que j'arrête un truc pareil ?! s'exclama Manon. Et pourquoi vous ne l'avez pas fait vous-même ? Vous avez fait le voyage avant moi, pas vrai ?

- Je n'ai pas réussi à trouver celui qui est à la tête du réseau à temps, mais maintenant, je sais comment le trouver.

- Arrête ça tout de suite, lui somma Théo.

Manon se tourna vers lui. Il n'était visiblement pas au courant du plan imaginé par son ex-compagne mais l'avait compris, et il ne semblait pas être d'accord. Il le lui fit immédiatement remarquer :

- Je sais aussi comment trouver ce type, et je ne veux pas que tu la laisses y aller !
- Je peux très bien le faire toute seule, lâcha la femme. Je n'aurai plus qu'à lui donner son identité.
- Vous voulez faire quoi ? demanda Manon.

- Entrer dans le réseau et travailler pour ce type, répondit Théo. Il recrute quelques fois de nouveaux dealers pour pouvoir revendre son contrepoison.

- Mais... la police ne fait rien ?
- La police... souffla la femme. Ça fait bien quatre ans qu'on n'avait pas entendu ce mot-là. La ville est entourée de barricades pour contenir les personnes contaminées : le virus se répandant comme la

peste, on a tous été mis en quarantaine. C'est grâce à ça que le trafic fonctionne à merveille ; on est complètement coupé du monde. Les médecins ne trouvent toujours pas de vaccin pour empêcher la contamination et arrêter cette situation.

– Ce virus est mortel ?

– Oui. On en meurt entre deux mois et deux ans après avoir été contami...

Un coup de feu l'arrêta. Il avait été tiré juste en bas de la maison. Il fut suivi par des aboiements. Théo et les deux femmes s'avancèrent prudemment vers la fenêtre pour voir ce qui se passait. Plusieurs hommes tiraient des coups de feu pour déloger des chiens du bâtiment d'en face.

– Quand on parle du loup, fit la femme.

– Quoi, ce sont eux, les types du réseau que vous vouliez infiltrer ? demanda Manon.

– Oui. Ils semblent vouloir s'installer ici.

– On ferait mieux de ne pas se faire remarquer, suggéra Théo.

Il les éloigna des fenêtres.

– Personne ne connaît l'identité de leur chef ? questionna encore Manon. Celui qui a mis en place la contamination.

– On pense que même ses sous-fifres ne le connaissent pas, ajouta l'autre femme.

– C'est pour ça que les infiltrer n'est pas une bonne idée, compléta Théo en lançant un regard entendu à son ex-compagne.

Elle le regarda d'un air blasé et s'éloigna.

La nuit finit par tomber assez rapidement. Manon était restée dans la pièce servant de salon, assise sur le canapé. Théo avait rejoint l'alter ego de Manon dans une pièce à part, la jeune femme les entendait se disputer tout bas, mais ne parvint pas à comprendre le sujet de leur dispute. Elle se demandait sérieusement ce qui avait pu se passer entre elle et lui pour qu'ils se séparent. Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre, voir ce que faisaient ces hommes qui s'étaient installés en face. La lumière était encore allumée dans le bâtiment, elle voyait les ombres bouger aux fenêtres, mais elle ne voyait pas ce qu'ils faisaient. Manon ouvrit silencieusement la porte d'entrée et sortit discrètement. Elle descendit les marches doucement et quitta la maison. Elle alla vers la maison d'en face et se posta à côté d'une fenêtre. Elle jeta un discret coup d'œil à l'intérieur, dans l'espoir d'y voir des visages parmi lesquels se trouvait peut-être le chef du groupe. Il y avait quatre hommes qui parlaient entre eux, mais elle ne les entendait pas à cause des fenêtres bien épaisses et qui, celles-ci, n'étaient pas brisées. Ils étaient regroupés au milieu de la pièce, autour d'une table basse sur laquelle se trouvait une carte, visiblement. Manon se retourna en entendant un bruit derrière elle. Elle eut tout juste le temps de voir un homme lui assener un coup sur la tête avant de s'écrouler.

*

Manon rouvrit les yeux peu après et constata qu'elle se trouvait maintenant à l'intérieur du bâtiment, en compagnie des quatre hommes qu'elle avait observé plus tôt et d'un autre homme ; celui qui l'avait attaquée. Elle s'assit sur le canapé où ils l'avaient allongée, et l'un des hommes réagit immédiatement en braquant son arme sur elle. Manon se figea.

– Enfin réveillée, lâcha un homme qui se trouvait à côté d'elle. Frappe moins fort, la prochaine fois... ajouta-t-il à celui qui la menaçait.

– Désolé, fit-il, j'ai pas fait gaffe... Qu'est-ce que tu foutais là, toi ?

Il s'adressait à Manon. Celle-ci resta muette sur le coup, cherchant désespérément un motif expliquant pourquoi elle regardait par la fenêtre.

– Alors quoi ? Tu ne sais pas parler ?

– Euh, je... Disons que je ne pensais pas être aussi mal accueillie...

Cette réponse le fit sourire :

– Parce que tu croyais quoi ? Qu'on accueillait tous les sans-abris du coin ?

– Quoi, j'ai l'air d'une sans-abri ? se vexa Manon.

– Alors qu'est-ce que tu faisais ?

Elle trouva le seul motif valable qu'elle avait en tête :

– Je venais voir si vous recrutiez encore des dealers.

Les hommes se regardèrent d'un air étonné avant de se tourner vers elle.

– Toi, dealer ? lâcha l'un d'eux à la limite d'exploser de rire.

– Laisse tomber, ma grande, se moqua un autre, c'est pas un boulot pour les minettes.

– Minette ? répéta Manon. Je trouve que vous me jugez un peu trop vite...

L'homme qui la menaçait de son arme rangea celle-ci :

– Alors comme ça, tu veux nous rejoindre ?

– Oui, répondit Manon en prenant un air assuré pour paraître plus crédible, j'en ai marre de cette vie, à attendre que cette contamination se finisse...

– Tu n'as pourtant pas l'air d'avoir de problèmes : tu as survécu à tout ça et, visiblement, tu as pu te faire ta ration de nourriture. Tu ne sembles pas avoir été contaminée non plus.

Manon se souvint de la réaction du premier homme qu'elle avait rencontré : il lui avait demandé où elle cachait sa nourriture. Il devait y avoir des problèmes d'approvisionnement, ici.

– Oui, répondit Manon, j'avais fait mes provisions, mais je n'en ai plus.

– Et tu t'es décidée à nous rejoindre à cause de ça, j'imagine.

– En effet, je me suis dit que j'aurai plus de chances de m'en sortir en me joignant à vous.

L'homme se leva et lui fit signe d'en faire autant.

– Es-tu capable de faire ce travail ? lui demanda-t-il.

– Bien sûr, assura Manon comme s'il s'agissait d'une évidence.

L'un des hommes s'était avancé silencieusement derrière elle. Il passa brusquement son bras à son cou et la tira en arrière, minant de l'étrangler.

– Et maintenant, tu fais comment ? fit-il d'un air arrogant. Non, parce qu'on n'a pas envie que tu te fasses dérober la marchandise ; tu es une proie beaucoup trop facile pour des clients en manque.

Manon garda son calme... du moins, un instant. Elle prit le bras de l'homme et frappa sans prévenir d'un coup de talon bien placé. L'homme la lâcha sur le coup et un autre vint à la charge. Elle l'intercepta tandis qu'il fonçait sur elle en attrapant son bras avant de le faire voler par-dessus son épaule. Il se réceptionna sur le dos et ne se releva pas facilement. L'autre revint, furieux, et Manon en termina vite avec lui par un coup de poing dans le ventre et le renvoya par terre. Le deuxième qui venait de se relever... déclara forfait en voyant la jeune femme préparer furieusement sa défense.

– Alors ? fit Manon. Ça vous suffit ?

– En effet, c'était très convainquant, admit l'homme qui n'avait pas bougé de devant son siège.

Il prit un sac posé à côté de lui et en sortit une seringue.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Manon sur la défensive.

– Un vaccin contre le virus. Si tu veux nous rejoindre, il vaut mieux que tu sois immunisée contre, sinon tu es cliente.

L'homme s'avança vers elle et lui demanda de relever sa manche. Manon s'exécuta sans broncher. Elle commençait à se demander si c'était une bonne idée : S'ils découvraient qu'elle n'avait pas réellement envie de faire partie de leur groupe, elle risquait de sérieux ennuis, d'autant qu'ils étaient armés...

– Et voilà, fit l'homme après lui avoir injecté le vaccin, maintenant tu fais partie de la famille.

– Si vous le dites...

– Dis-moi, ton nom c'est... ?

– Manon. Et vous ?

– Moi, c'est Charlie, et à partir de maintenant, je suis ton supérieur. Quant à eux, tu n'as pas besoin de connaître leurs noms. Pour les renseignements, tu t'adresses uniquement à moi, c'est compris ?

Manon approuva. Il lui fit signe de s'approcher.

– Tu devrais ne dormir que d'un œil, conseilla-t-il ; ces types n'ont – pour la plupart – pas vu de femme depuis un moment, si tu vois ce que je veux dire...

– Oui, j'ai compris.

– Va dans la pièce d'à côté et assure-toi d'y être seule pour cette nuit.

Manon s'exécuta. L'autre pièce était une salle de bain. Elle alluma la lumière et constata que la pièce était immonde : le sol et les murs étaient crasseux et les araignées s'étaient installées dans la baignoire... Hors de question pour Manon de dormir là-dedans ! Charlie entra dans la pièce avec des draps. Il vit le regard dégoûté de la jeune femme.

– Je ne m'attendais pas à faire collocation avec des araignées dans la saleté, avoua-t-elle.

– Et bien, il faudra faire avec, dit-il en lui tendant les draps. A moins que tu ne veuilles dormir avec les autres...

– Pour être franche, je préfère !

– C'est comme tu veux.

Il la laissa retourner dans le salon et lui proposa l'un des canapés.

Pendant ce temps, dans la maison d'en face, on venait seulement de se rendre compte de la disparition de Manon. Théo remarqua que la porte était déverrouillée, il comprit qu'elle était sortie. Il alla à la fenêtre pour voir si elle n'était pas devant la maison. Il vit la lumière s'éteindre dans le bâtiment d'en face. Il descendit et alla voir si elle s'y trouvait. Il regarda discrètement par la fenêtre et la trouva, allongée sur le canapé avec plusieurs personnes dans la même pièce. L'autre Manon l'avait suivi, elle se trouvait derrière lui :

– On dirait qu'elle a préféré le faire elle-même, constata-t-elle.

– Elle est aussi inconsciente que toi... soupira-t-il.

– Normal, *c'est moi*. Remontons : On va la mettre en danger si on nous voit ici.

*

Le jour faisait son apparition mais Manon avait ouvert les yeux depuis bien longtemps. Elle avait eu du mal à s'endormir, mais pas à se réveiller, ce qui faisait qu'elle n'avait dormi qu'environ deux heures, tout au plus. Elle se leva et alla prendre l'air dehors. Elle s'adossa à la façade de la maison et se pinça l'arrête du nez : Elle avait encore un peu de mal à réaliser ce qu'elle avait fait. S'infiltrer dans ce clan n'était peut-être pas une très bonne idée mais ça lui était venu spontanément, étant donné que l'autre Manon en avait parlé juste avant. Elle leva la tête, sentant qu'on l'observait. En effet, Théo la regardait depuis la fenêtre de la maison d'en face, il semblait l'avoir attendue un moment. Il prit vite quelque chose et se mit à écrire sur une feuille avant de la plaquer sur la vitre à l'attention de la jeune femme : « Mais qu'est-ce qu'il t'a pris ?! ». En guise de réponse, elle haussa les épaules et détourna le regard en entendant la porte s'ouvrir à côté d'elle. Elle vit Charlie sortir quasiment en courant, son arme à la main.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiéta-t-elle.

Il se figea en la voyant :

– Ah, tu étais là... fit-il en rangeant son arme. Je croyais que tu avais filé. Rentre, je vais donner vos instructions pour la journée.

Il retourna à l'intérieur. Manon jeta un coup d'œil vers Théo avant de retourner dans le bâtiment. A en juger par la réaction de Charlie quand il l'a perdu de vue, le moindre faux pas risquait de lui coûter

cher. L'homme demanda à Manon de s'installer sur le canapé et il commença à donner ses instructions aux quatre hommes : il leur attribua des zones de la ville où ils devaient déambuler et vendre leur *marchandise*. Ils s'y rendirent sans tarder.

– Et moi, vous m'envoyez où ? demanda Manon.

– Tu restes avec moi, répondit Charlie, je veux constater par moi-même comment tu te débrouilles avant de t'intégrer réellement dans la bande. Je veux aussi vérifier que tu ne t'es pas foutu de nous pour avoir le vaccin. Et puis, le patron veut te tester.

– Le patron ? Ce n'est pas toi ?

– Non. Ne pose pas trop de questions sur lui si tu ne veux pas avoir d'ennuis. Bien, on y va.

Ils sortirent. Charlie l'emmena dans un endroit relativement éloigné et lui demanda d'attendre dans une rue. Il s'éloigna et se cacha derrière un recoin pour surveiller la jeune femme sans être vu. Elle devait attendre les « clients ». Charlie lui avait assuré que ceux-ci la reconnaîtraient, elle n'avait donc pas à aborder les gens qu'elle croiserait. Il lui avait indiqué le prix auquel elle devait le vendre et lui avait aussi remis un petit sac qu'elle portait en bandoulière où se trouvaient des médicaments ; la marchandise à revendre.

Manon attendit un long moment, sans croiser personne. Ce n'est qu'au bout de deux heures que le premier client se décida à venir la voir :

– Vous avez des médicaments ? lui demanda-t-il de but en blanc.

– Bonjour, lâcha Manon avec insistance pour faire remarquer son manque de politesse. Oui, j'en ai. Vous connaissez le tarif ?

L'échange se fit vite et le client partit... ou plutôt s'enfuit. Il était parti comme une fusée se planquer dans un bâtiment en ruine. Manon jeta un coup d'œil à Charlie. Celui-ci ne bronchait pas, ça ne semblait pas le surprendre. Il lui fit signe de ne pas se préoccuper de ça.

La jeune femme resta pratiquement toute la journée à attendre dans cette rue et eut quand même une vingtaine de clients, ce que fit une belle somme d'argent pour une seule journée. Vers la fin de journée, elle entendit quelque chose dans la maison d'en face. Il semblait qu'on frappait quelque chose sur les murs, à l'intérieur, et furieusement. Charlie l'entendait aussi, il alla vers Manon :

– On change d'endroit.

– Je croyais qu'on devait rester jusqu'à la nuit, dit Manon.

– Fait ce que je te dis...

Il y eut un cri strident, puis la porte de la maison d'en face s'ouvrir violemment, ou plutôt fut enfoncée. Puis tout se passa très vite : Quelqu'un sortit et courut comme un détraqué vers eux. Un homme, couvert de sang, des blessures auto-infligées sur pratiquement tout le corps. Il s'arrêta brusquement pendant un instant, tombant à genoux et se griffant les bras et le visage en hurlant, saignant d'avantage, avant de se relever et foncer sur Manon et Charlie, une expression désespérée sur le visage. Charlie réagit presque aussitôt... en dégainant. Il pointa son arme vers l'homme qui fonçait sur eux, ce qui le fit se stopper une nouvelle fois. Mais juste un instant, car il reprit immédiatement sa course folle, délaissant son désespoir pour un grand sourire démoniaque. Charlie allait appuyer sur la détente, mais Manon envoya un grand coup de pied dans son bras qui lâcha l'arme. Elle se posta ensuite entre lui et l'homme qui ne s'arrêtait pas, et fit de nouveau usage de ses poings. Elle envoya l'homme fou au tapis, sans trop de difficultés. Charlie attrapa la jeune femme et l'éloigna :

– Non mais, t'as quoi dans la tête ?! Tu te fous de moi ou quoi ?

– C'était pas la peine d'essayer de le tuer ! s'expliqua-t-elle.

– Il va falloir que tu sois moins sentimentale à l'avenir : On ne peut rien pour ce type, il est devenu dingue ! Crois-moi, il vaut mieux éliminer ces individus avant qu'il ne s'acharne sur nous !

– C'est le virus qui l'a rendu comme ça ?

– Oui. Leurs organes s'autodétruisent lentement, et ça ne se fait pas sans douleur ; c'est ce qui les rend comme ça.

– Mais quand même, ...

Il y eut un coup de feu. Manon et Charlie se tournèrent vers l'homme à terre. Il venait de se tirer une balle dans la tête. Manon resta tétanisée sur le coup, Charlie se tourna vers elle :

– Finalement, c'était ce qu'il cherchait, mourir.

Il récupéra son arme et prit Manon par le bras :

– On rentre. Tu as fait assez de conneries pour aujourd'hui.

– Lâchez-moi ! fit-elle en dégageant son bras.

– Oh ! Tu ne vas pas commencer à me faire chier, toi ?!

– Dommage pour vous...

Elle lui envoya sans prévenir un coup de pied au visage tout en terminant sa phrase :

– ... mais si !

Charlie se prit son pied dans le nez. Il recula sous le coup mais tenta vite de se ressaisir et de viser la jeune femme de son arme. Celle-ci répliqua en s'approchant vite et lui infligea un coup de poing bien dosé dans le ventre et une balayette. L'homme tomba sur le dos et lâcha son arme. Manon s'empressa de la lui prendre et de le menacer avec :

– Maintenant, j'arrête de jouer ! Je veux le nom de ton patron !

– Tu te prends pour quoi ? La dernière des justicières ?

– Réponds ! hurla-t-elle.

– Et bien, tire.

Il y eut un silence. Manon avait le doigt crispé sur la détente, mais elle ne voulait pas tirer. Charlie commença à rire.

– Ne me dis pas que tu n'y arrives pas ? rit-il encore.

– Ferme-la...

– Finalement, tu ne veux pas que je te réponde ?

– J'ai dit : La ferme !

Charlie rit de plus belle. Manon commença à ne plus vraiment savoir quoi faire. Elle avait une grande envie de le tuer, au fond, mais ne pouvait pas le faire car elle perdrait toutes ses chances de trouver le responsable du désastre. Charlie ne perdit pas son temps et profita de son hésitation pour envoyer son pied frapper la jambe de Manon et la mettre par terre. Celle-ci, pour se réceptionner, avait lâché l'arme qui avait glissé à portée de Charlie qui se pressa de la reprendre. La jeune femme paniqua et tenta de repousser Charlie qui s'était jeté sur elle et plaquait son arme sur sa tête.

– Tu voulais voir le patron ? fit-il. Et bien, je vais te le présenter !

Et à ces mots, lui assena un coup de cross sur la tempe. Manon ne perdit pas vraiment connaissance, mais resta une trentaine de secondes sans bouger. Charlie avait bien évidemment profité de ces secondes pour sortir un cordage de sa besace et commencer à lier ses mains dans son dos. Et lorsque Manon put à nouveau bouger, c'était trop tard et il liait ses chevilles. Lorsqu'il eut terminé, il retourna la jeune femme sur le dos et soupira :

– Je me doutais que tu me causerais des problèmes...

– D'où les cordes...

– Exactement.

Charlie se pencha pour la ramasser, mais Manon fut plus rapide que lui. Lorsque son visage fut suffisamment près du sien, elle se propulsa en avant et heurta son menton avec son front. Charlie recula sur le coup en tombant à la renverse. Manon s'empressa d'aller récupérer un morceau de vitre un

mètre plus loin pour tenter de se libérer mais fut rattrapée par Charlie bien avant de l'atteindre. Celui-ci ne se priva pas de lui envoyer un nouveau coup de cross, qui, celui-ci, eut l'effet escompté et assomma la jeune femme.

*

Manon rouvrit les yeux peu après. Charlie l'avait ramenée dans la maison qu'ils avaient squattée. Elle était allongée par terre, à côté des canapés et était seule. Elle commença sa tentative de libération lorsque Charlie entra dans la maison. Il jeta à peine un regard sur Manon avant d'aller dans une autre pièce, en face de celle-ci. La jeune femme essaya de voir ce qu'il faisait mais ne vit rien, mis à part le fait qu'il ressortit de la maison, toujours en l'ignorant. Manon ne chercha pas à comprendre et s'empressa de se libérer, ce qui fut beaucoup plus simple que ce dont elle aurait cru. Une fois libre, elle alla à la fenêtre et vit Charlie, devant la maison, fumant une cigarette. Elle resta hors de sa vue et l'observa. Elle espérait qu'il ne reviendrait pas dans la maison tout de suite, qu'elle ait le temps de s'échapper. Charlie jeta son mégot et se retourna. Elle constata avec stupeur qu'il entra dans la maison d'en face, où se trouvait son alter ego et Théo. Elle sortit, mais resta devant la maison. Elle voulait pouvoir apercevoir quelque chose des fenêtres à l'étage, où logeait l'autre Manon. Elle n'attendit pas longtemps avant d'apercevoir Théo jeter un œil par la fenêtre, qui la regardait d'un air mauvais.

– Non, pas toi... souffla Manon, comprenant ce qu'il se passait.

– Tiens, t'es là, toi... fit Charlie qui était ressortit.

Il pointa son arme sur elle.

– Ton *ami* voudrait te parler, lâcha-t-il, tu seras donc gentille d'aller le voir.

– Je ne suis pas sûre d'en avoir envie, rétorqua-t-elle.

Il jeta un œil à son arme, puis à la jeune femme... Celle-ci entendit la menace et se mit en marche pour aller voir Théo, rendant au passage à celui-ci son regard mauvais. Elle monta à l'étage et alla dans le salon, suivie par Charlie qui la tenait à l'œil. La première chose qu'elle vit, c'était son alter ego allongé par terre. Manon se précipita vers elle.

– Ça va, lui assura Théo, elle est seulement endormie.

– C'est parce qu'elle a compris qui tu étais que tu lui as fait ça ? suggéra Manon qui prit tout de même le pouls de la jeune femme pour s'assurer que c'était vrai.

– Elle voulait te prévenir... Si au moins elle n'avait pas écouté mes conversations téléphoniques discrètement, elle n'en serait pas arrivée là... Enfin, de toute façon, ça ne risque pas de se reproduire.

Il prit une arme qui était posé sur le rebord de la fenêtre et la pointa sur la jeune femme :

– Désolé, je ne peux pas te laisser retourner dans ton époque avec ce que tu sais.

– Tu me déçois beaucoup, tu sais, fit une voix à la porte d'entrée.

Tous se tournèrent vers le nouveau venu.

– Toi ?! lâcha Théo.

– Et bien quoi ? Tu ne te rappelles pas avoir fait ce voyage, toi aussi ?

En effet, un deuxième Théo avait fait son apparition, mais cette fois, c'était bien le Théo du passé. Manon se releva et profita de la stupeur générale pour s'emparer de l'arme de Charlie qui n'était plus pointée sur elle. Mais celui-ci ne la laissa pas faire et un coup de feu accidentel partit. Il toucha Manon à l'épaule, celle-ci s'éloigna et tomba à la renverse. Le jeune Théo n'avait pas attendu pour récupérer l'arme de Charlie, tombée à terre dans la bagarre, et la pointer sur son double qui ne semblait pas résigné à en finir avec eux.

– Tu oserais tuer ton double du futur ? fit celui-ci.

– Si seulement tu l'étais, son double.

C'était l'alter ego de Manon qui avait dit ça. Elle s'était finalement réveillée à cause du coup de feu, ou plutôt de la douleur occasionnée : En effet, elle saignait à son épaule, au même endroit que son double du passé. Elle avait également récupérée une arme à elle, originellement planquée sous son canapé près duquel elle était allongée, qu'elle pointait sur son ex-fiancé.

– Tu n'es pas vraiment Théo, pas vrai ? continua-t-elle.

– Tiens, les blessures de ton double se répercutent sur toi, constata-t-il... Je me demande ce qu'il pourrait se passer si on la tuait...

– Essaie seulement, menaça le Théo du passé.

– Comment ça, ce n'est pas Théo ? fit la jeune Manon.

– Ce type se fait passer pour lui, expliqua son double. Il a pris la place de Théo, tout juste après notre retour dans le présent. Théo était parti prendre l'air et quand il est revenu... Son attitude à beaucoup changé à partir de ce moment. J'avais cru à tort que c'était dû à ce voyage...

L'homme qui se prétendait être Théo sourit :

– C'est vrai. J'ai tué ton fiancé et prit sa place. La police sait que c'est moi qui aie contaminée l'eau, mais elle ne sait pas que j'ai pris l'apparence de quelqu'un d'autre. Si bien que, lorsque tout reviendra à la normale, je pourrais m'enfuir sans problème ; après tout, ce n'est pas Théo qu'ils cherchent.

– Alors, dans ce cas, je peux te descendre sans aucun regret, lâcha le vrai Théo.

– N'essaye même pas, fit la voix menaçant de Charlie.

Celui-ci avait plaqué la jeune Manon au sol et tenait un couteau juste au-dessus de sa poitrine. Il avait bien compris le phénomène qui s'opérait entre les deux femmes et était déterminé à s'en servir.

– Tu ferais mieux de lâcher ton arme, menaça-t-il encore. Toi aussi, ajouta-t-il à l'autre Manon.

Celle-ci réagit immédiatement à la menace, mais pas comme Charlie l'aurait souhaité : Elle dirigea son arme sur celui-ci. L'homme avait la main sur le cou de la jeune femme, il la serra brusquement. Non seulement la jeune Manon fut privée de son oxygène, mais l'autre aussi. Elle se mit à suffoquer, et sa main qui tenait l'arme resta figée alors qu'elle voulait appuyer sur la détente. Elle finit par lâcher l'arme et les deux femmes perdirent connaissance en même temps.

– Ça suffit, fit l'imposteur à son homme de main.

Il lâcha la jeune femme avant qu'elle ne s'asphyxie. Théo ne savait pas comment réagir. Il avait voulu détourner son arme sur Charlie pour l'arrêter, mais l'autre homme lui avait bien fait comprendre que s'il le faisait, il en profiterait pour le tuer. Charlie se saisit de l'arme de la jeune femme et la dirigea vers Théo :

– Je m'en charge ? demanda-t-il à son supérieur.

Celui-ci ne répondit pas, mais se contenta d'un signe de tête pour approuver. Théo, pris de panique, changea de cible pour Charlie. Mais son arme lui échappa des mains, malgré le fait que celles-ci étaient crispées dessus. Charlie tira, une balle qui alla se loger dans le mur, derrière Théo. Il en tira une autre, qui se perdit au même endroit...

– Tu te fous de moi, j'espère ? s'exaspéra l'autre homme.

– Mais... Je ne comprends pas, je l'ai pourtant touché ! s'expliqua Charlie.

L'imposteur soupira et décida de faire le sal travail à sa place. Le résultat fut exactement le même ; la balle passa au travers du jeune homme.

– Vingt-quatre heures...

La Manon du futur venait d'ouvrir les yeux. Elle se tourna vers les deux hommes :

– On n'est resté que vingt-quatre heures dans le futur. Ils sont en train de partir.

Charlie, qui en avait assez de cette fille, c'était jeté sur l'autre Manon encore inconsciente et avait voulu plaquer son arme sur sa tête pour faire taire l'une comme l'autre en un tir. Il passa au travers, comme les trois balles qu'ils avaient tirées sur Théo. Charlie recula, perplexe. Le faux Théo alla vers

la Manon consciente et braqua son arme sur elle ; il avait besoin de se venger sur quelqu'un, alors autant que ce soit sur quelqu'un qu'on peut tuer... Théo, quant à lui, se précipita sur la jeune Manon qui commençait à ouvrir les yeux. Il pouvait la toucher et ne se fit pas prier pour la prendre dans ses bras. Il se tourna vers l'autre Manon et l'imposteur qui n'appuyait toujours pas sur la détente.

– Qu'est-ce que tu attends ? fit Manon. Je croyais que tu avais besoin de te défouler sur quelqu'un, maintenant que tes plans tombent à l'eau.

– Je ne sais pas trop, répondit le faux Théo. Je me disais juste que j'aurais mieux fait de te descendre, toi aussi. Je m'étais douté que tu allais me causer des ennuis.

Manon jeta un œil à Théo. Il regardait ce qu'il se passait sans pouvoir rien y faire.

– Ne le laisse pas te tuer, l'implora Manon.

Elle commençait à avoir les larmes aux yeux. Théo serra plus fort sa fiancée, sentant celle-ci se crispier. Sa vision se fit de moins en moins nette, si bien qu'il ne vit pas l'homme presser son doigt sur la détente, mais il distingua bien le bruit du coup de feu...

Le décor changea. Ils étaient de nouveau dans leur garage. Théo relâcha sa fiancée qu'il serrait un peu fort. Elle avait repris complètement conscience mais avait le regard vide...

– Est-ce que ça va ? lui demanda Théo.

Elle leva le regard vers lui... et explosa en larmes. Les événements de cette journée devenaient vraiment trop lourds à supporter pour elle, sans compter qu'en plus, elle avait toujours sa blessure due à la balle de Charlie.

– Je vais voir ce qu'il se passe, dit une voix derrière la porte.

Quelqu'un entra. Il s'agissait de l'un des invités de Manon. Celui-ci fut surpris de voir celle-ci par terre dans les bras de Théo et avec l'épaule ensanglantée.

– Mais... Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda-t-il.

– Appelle la police et une ambulance ! fit Théo.

– D'accord, mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– Je t'expliquerai ! Fais-le, et laisse-moi avec Manon.

– Bon...

Il partit.

– Manon ?... Manon ? Ça va ?

– Pas vraiment, non...

La jeune femme tenta de se calmer. Mais les événements et sa blessure pesaient lourd sur son moral... Théo le savait, mais il n'avait d'autre choix que de la bousculer encore un peu :

– Il va falloir faire vite, maintenant. Tu as dit – Enfin, la « toi » du futur... – que c'est ce soir même que je me suis fait tuer par ce taré. Il doit donc être dans les parages, qui plus est, avec mon apparence... On dira à la police qu'un type me ressemblant a débarqué et a tenté de nous tuer, mais il s'est finalement enfuit après t'avoir tiré dessus.

– Mais il niera tout en bloc, étant donné qu'il n'a pas tiré, fit remarquer Manon en reniflant. Qui plus est, on ne sait pas s'il a une arme à feu et, s'il en a une, s'il s'agit de la même qui m'a touchée dans le futur...

– A mon avis, il a plusieurs armes chez lui, dont celle-ci. Il a lancé la contamination aussitôt après ma mort et doit donc avoir son stock, y compris l'arme qui t'a blessée. Tu te sens de raconter ça à la police ?

– Oui...

La police arriva dans le quart d'heure qui suivit, l'ambulance également. Manon et Théo firent une brève déposition à la police avant d'être emmenés à l'hôpital pour soigner la jeune femme.

La police retrouva bien vite le coupable, déambulant non loin de leur maison. Il avait prévu de tuer Théo ce jour même et avait une arme. Manque de chance pour lui, c'était exactement celle qui avait servi à tirer sur Manon cinq ans plus tard, la police ne chercha même pas à comprendre pourquoi l'arme était froide alors qu'elle était censée avoir servi à l'instant. Il avait également un flacon semblant contenir de l'eau. Une longue analyse permit de découvrir l'étrange virus qu'il contenait. L'homme fut incarcéré sans délai et eut même droit à un séjour prolongé en hôpital psychiatrique, pensant que son but était de tuer en masse, et non de se faire de l'argent sur la revente d'un contrepoison.

On aurait pu penser que l'histoire s'arrêtait là, puisque le virus ne fut jamais propagé. Mais cinq ans plus tard, Manon et Théo eurent une visite surprise...



« Le nouvel an » de [SilverCherry](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé](#).